

# Les musées scolaires

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **21 (1892)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de sculpture en coche et en a confié la direction à M. Moser, instituteur.

Ce cours, ouvert le 14 décembre, s'est terminé le 13 avril. Il a été donné 104 heures de leçons en 47 jours de travail. Les leçons ont été données les lundi, mercredi et vendredi, de 4  $\frac{1}{2}$  h. à 6  $\frac{3}{4}$  h. du soir. En outre, les mercredis après midi étaient consacrés à ce travail lorsque le temps était mauvais.

La commune a accordé l'usage d'une des salles du Pensionnat.

36 élèves des IV<sup>me</sup>, V<sup>me</sup> et VI<sup>me</sup> classes primaires s'étaient fait inscrire; 27 seulement ont pu être admis. Quelques-uns ont quitté pour différents motifs pendant la durée du cours, de sorte qu'à la fin le nombre des élèves s'élevait à 19. Leur application, ainsi que leur conduite, méritent tout éloge. Les résultats obtenus prouvent le zèle de quelques élèves en particulier.

Parmi les travaux exécutés, on peut mentionner les bordures rectilignes et curvilignes, des ornements de panneaux (triangle, rectangle), des rosaces, ainsi que des exercices avec la gouge, d'après les modèles de Neumann, Rudin, Magnin et Rabier.

Les dessins, d'abord tracés par le maître au tableau noir, étaient copiés par les élèves sur leur planchette. Puis suivaient les explications nécessaires (dessin, emploi des outils) relatives à la manière de procéder dans la sculpture. L'ardeur et le goût au travail ont permis de réaliser de rapides progrès.

On a confectionné : 40 planchettes d'exercice, 15 porte-clefs et porte-manteaux, 17 étagères pour livres, 9 règles plates, 10 boîtes à gants, 6 cadres de photographie, 8 petits coffrets, 6 glaces à main, 6 étagères, 1 thermomètre, 5 porte-lettres, 6 porte-brosses, 3 plateaux pour cartes de visite, 6 grands coffrets, en tout 138 objets, qui sont exposés pour quelques jours au Musée industriel.

(L'Artisan.)

---

## LES MUSÉES SCOLAIRES

---

L'*Annuaire de l'enseignement* publie, sous ce titre, un article aussi instructif que pratique.

Nous en détachons la partie la plus importante, à l'intention de nos lecteurs.

Nous ne nous arrêterons pas à démontrer l'importance et l'utilité du musée scolaire; c'est un auxiliaire indispensable de l'école, surtout depuis que l'intuition est devenue le pivot, l'âme de tous les programmes, le principe inspirateur de l'enseignement élémentaire; ce serait un contre-sens de faire une leçon de *choses* sans les *choses*.

Nous préférons insister sur les moyens à employer pour créer un musée scolaire et donner quelques conseils pratiques pour l'installer. Il est à désirer que bientôt toutes les écoles aient un musée scolaire, car des collections bien choisies peuvent rendre de grands services aux maîtres et aux maîtresses

des écoles primaires et des écoles maternelles ; elles facilitent l'intelligence des leçons, même aux plus jeunes enfants, à qui elles permettent de donner des notions très nettes sur les éléments des sciences ; elles éveillent chez les enfants l'esprit d'observation et de recherche, tout en leur inspirant le sentiment du goût et de l'ordre ; elles habituent les élèves à *voir*. De tels services ne sont pas à dédaigner : les maîtres qui n'ont pas encore doté leur école de ce puissant auxiliaire ne tarderont pas à se mettre résolument à l'œuvre. Que faut-il pour réussir ? Un peu d'initiative et de bonne volonté.

La première chose à se procurer, c'est un meuble. Si l'on peut obtenir une armoire vitrée, qui permet de laisser voir les objets tout en les abritant contre la poussière, rien de mieux, mais cela n'est pas absolument indispensable. Dans les localités pauvres qui ne peuvent fournir un meuble dont le prix est toujours assez élevé, il est possible d'y suppléer par de simples rayons, une étagère, devant lesquels on peut tendre, à peu de frais, un rideau d'étoffe légère. Plusieurs instituteurs se sont ingénies à se passer de l'armoire vitrée qu'ils ne pouvaient obtenir ; les uns ont confectionné de leurs mains des planchettes en bois sur lesquelles les échantillons ont été attachés avec du fil de fer ; les autres, disposant d'un espace suffisant, ont classé leurs collections sur un grand tableau qui a l'avantage de présenter d'une façon synoptique tout l'ensemble du musée scolaire. Nous connaissons un instituteur intelligent et soigneux qui a su tirer un excellent parti d'un vieux bureau relégué depuis vingt ans dans le grenier de l'école. Il a disposé dans ce meuble 8 planchettes qui peuvent facilement s'enlever en glissant dans des coulisses. Chaque planchette a 75 centimètres de long et 30 de large, ce qui lui a donné, en utilisant les deux faces de chacune, une surface totale de plus de 3 mètres carrés. « L'installation de mon musée, dit cet instituteur, ne m'a coûté que mes 8 planches ; c'est d'ailleurs la seule dépense que j'aie faite jusqu'ici et je compte bien arriver à compléter petit à petit ce qui me manque, sans bourse délier. »

On le voit, la question d'installation qui a été pour beaucoup de maîtres un prétexte à ne rien faire, peut être résolue à peu de frais. Un peu d'argent ne nuirait pas, sans doute, mais ce n'est pas absolument nécessaire.

Les musées scolaires réclament surtout, nous l'avons dit, de l'esprit d'initiative et de la bonne volonté : c'est une monnaie dont on doit beaucoup faire usage dans l'enseignement primaire.

Quand on est fixé sur le mode d'installation du musée, il faut s'occuper de réunir les objets qui serviront plus tard à former les collections. Pour cela il suffit de savoir intéresser les élèves en excitant leur émulation : quand on sait s'y prendre, on peut arriver à des résultats surprenants, et on est parfois obligé de modérer le zèle des petits collectionneurs. Les uns apportent

les fioles, les petits flacons qui serviront pour les liquides et les graines ; les autres donneront de petites boîtes en bois ou en carton, des planchettes et des calendriers hors d'usage pour en confectionner eux-mêmes ; d'autres, les enfants des cultivateurs, des meuniers, des menuisiers, des forgerons, etc., s'empresseront d'apporter un échantillon de ce qui se récolte, se fabrique ou se travaille chez eux ; d'autres encore se feront un vrai plaisir d'offrir un spécimen des denrées qui font l'objet du commerce de leurs parents : épiciers, grainetiers, bonnetiers, marchands d'étoffes, etc... C'est à qui contribuera le plus à garnir le musée en formation.

Il ne faut pas oublier de mettre à profit les promenades scolaires et les visites aux usines de la localité ou des environs pour en rapporter tout ce qui est de nature à trouver place dans le musée : on devra, autant que possible, faire figurer à côté du produit manufacturé, la matière première à l'état brut et dans les différentes phases qu'elle a subies avant d'arriver à sa forme définitive.

Parmi les objets apportés, ou recueillis par les élèves, il s'en trouvera d'inutiles sans doute, mais il est bon de tout accepter ; il ne faut rebuter personne : tel enfant qui donne aujourd'hui un objet sans valeur peut demain en apporter plusieurs très utiles. S'il se trouve des objets en double ou en triple, ils pourront être utilisés pour les écoles à plusieurs classes, ou servir à faire des échanges. En intéressant tous les élèves à la construction du musée, ils ne manqueront pas d'y intéresser leurs parents et leurs amis, et bientôt l'instituteur se trouvera posséder un grand nombre d'objets qu'il aura ensuite à classer dans un ordre méthodique.

Quel sera cet ordre ? Il est évident qu'on ne peut songer à établir des règles uniformes, à couler, pour ainsi dire, tous les musées dans le même moule. La composition du musée doit varier avec le milieu où se trouve l'école : ce qui convient dans une région agricole, ne saurait convenir dans une région industrielle et réciproquement. Même observation pour des communes du littoral et celles de l'intérieur, pour les écoles de filles et les écoles de garçons, pour les écoles rurales et les écoles urbaines. Le premier fonds du musée doit être fourni par l'agriculture, l'industrie et le commerce de la commune ; à ces produits viendront se joindre plus tard, par voie de dons ou d'échanges, ceux du canton et même du département.

Pour classer leurs collections, certains instituteurs se sont basés sur le programme de leurs leçons de choses : c'est, à notre avis, un cadre un peu restreint, dont on peut se contenter, à la rigueur, dans les écoles maternelles et dans les cours préparatoires et élémentaires des écoles primaires, mais qui ne tarderait pas à devenir insuffisants pour les cours moyens et supérieurs.

D'autres, au contraire, ont fait une classification trop savante, trop compliquée, avec des divisions et subdivisions fort nombreuses. Trop encombrés, ces musées sont peu pratiques et ont le tort d'éparpiller l'attention sur un grand nombre d'objets, de faire dégénérer la leçon en une suite de digressions qui noient le sujet principal. Ces collections ne font qu'augmenter l'aridité de l'enseignement, au lieu de lui venir en aide et de le faire aimer en le rendant sobre, net et clair.

Il est bon de se tenir dans un juste milieu, et voici, selon nous, les grandes lignes qui pourront être adoptées ou servir de guide.

#### ALIMENTATION

RÈGNE ANIMAL. — Mettre ici les produits animaux et des images représentant les animaux qui les fournissent. Utiliser dans ce but les couvertures illustrées des cahiers. Quelques squelettes : lapin, poule, poisson.

RÈGNE VÉGÉTAL. — Céréales, légumineuses, fruits, sucre, boissons, épices et assaisonnements, farines, féculs, pâtes alimentaires, cafés, thés, cacao, etc... — Houblon. — Plantes médicinales les plus usuelles. — Divers.

RÈGNE MINÉRAL. — Sel marin, sel gemme.

#### VÊTEMENT

RÈGNE ANIMAL. — Laine, soie, peaux et cuirs, os, corne, ivoire, fanons de baleine, etc — Eponges. — Divers.

RÈGNE VÉGÉTAL. — Coton, lin, chanvre. — Plantes tinctoriales. — Divers.

RÈGNE MINÉRAL. — Amiante, potasse, soude, savon, matières colorantes. — Divers.

#### HABITATION

RÈGNE ANIMAL. — Suif, cire et dérivés.

RÈGNE VÉGÉTAL. — Diverses essences de bois, charbon de bois, tan, tourbe. — Allumettes, huiles. — Divers.

RÈGNE MINÉRAL. — Pierre. Terres à cuire, terres cuites. — Métaux, verres. — Charbon de terre, huiles minérales. — Divers.

*Divers.* — Dans une quatrième division et sous le titre de *Divers*, on pourrait ranger, toujours sous les divisions des trois règnes, les objets qui n'auraient pas trouvé place dans le cadre ci-dessus. Il serait bon de joindre aussi au musée scolaire ainsi établi :

2° Un herbier des principables familles de plantes connues dans le pays ;

2° Une collection d'insectes ;

3° Quelques oiseaux empaillés ;

4° Les médicaments les plus fréquemment employés et dont l'emploi ne présente aucun danger ;

5° Les petits instruments de physique construits par l'instituteur pour ses démonstrations ;

6° Une collection d'objets ayant trait aux besoins intellectuels de l'homme.

Il faut éviter les spécialisations : quelques instituteurs ont un faible pour la minéralogie ou pour l'entomologie, et alors leurs musées s'en ressentent : poussées trop loin, ces spécialisations manqueraient le but que l'on veut atteindre et feraient perdre aux musées scolaires le caractère qui convient à l'enseignement élémentaire.

Il y a un autre écueil à éviter, dans le luxe ou dans la recherche d'objets précieux qu'on ose à peine montrer. Un musée scolaire ne doit pas être une réunion d'objets, rares ou curieux, ou d'ornements, ni une variété d'échantillons précieux de minéralogie ou de numismatique, destinés à frapper l'œil des visiteurs, mais bien un ensemble de choses usuelles appropriées aux besoins de l'enseignement de l'école. Loin de rechercher des objets de prix, on doit, au contraire, choisir ceux qui ne coûtent rien ; car il faut que les enfants puissent non seulement les voir derrière les vitrines, mais encore les toucher, les mesurer, les soupeser, les comparer. C'est à cette condition seulement que le musée scolaire rendra des services.

Dans le musée, comme partout du reste dans l'école, il faut de l'ordre. Aussi est-il nécessaire que les objets soient étiquetés et numérotés. Chaque étiquette doit porter un numéro et le nom *en français*. Nous soulignons à dessein *en français*, parce que dans certains musées nous avons vu des objets avec l'indication de noms latins : ce sont autant de mystères pour les enfants. Laissons la langue savante aux savants et apprenons à nos enfants le langage de tout le monde.

Il est bon de rappeler aussi, quand la chose est possible, le nom des donateurs : c'est une marque de reconnaissance qui peut amener de nouveaux dons et augmenter le nombre des donateurs. Il convient également de dresser un catalogue simple et méthodique des collections du musée scolaire.

Malgré les précautions prises, malgré la vitrine, la poussière pénétrera dans les collections : on doit épousseter avec soin les objets et les tenir dans un état constant de propreté.

Nous n'avons pas parlé jusqu'ici des musées achetés tout faits. Nous n'en sommes point partisan. Sans doute, il ne faut pas les bannir de l'école, sans doute ils peuvent rendre des services, mais nous leur préférons de beaucoup les musées créés par les maîtres avec le concours de leur élèves et des amis de l'école. Nous sommes de l'avis de M. Buisson, quand il dit : « Le grand profit de ces petits musées de leçons de choses, ce n'est pas de les avoir, c'est de *les faire*. »

Les écoles normales peuvent contribuer très efficacement à la multiplication des musées scolaires. Il suffirait d'organiser

a l'école annexe nu musée très simple, qui serait comme le minimum de ce que tout instituteur peut obtenir, et qui servirait de type, de modèle, aux élèves-maîtres devenus instituteurs. Si toutes les écoles normales entraient dans cette voie, peu d'années suffiraient pour doter d'un musée scolaire convenable toutes les écoles primaires de France. Nous appelons ce résultat de tous nos vœux.

A. HANNEDOUCHE,  
*Inspecteur primaire à Sedan.*

---

## Bibliographies

---

### I

**Leçons de choses et narrations pour l'enseignement intuitif et la composition**, par ALLEMAND, 3<sup>me</sup> édition. Lausanne-Payot.

Voici une nouvelle édition de cet excellent manuel qui se trouve déjà entre les mains d'un grand nombre d'instituteurs. Nous en avons donné déjà un compte rendu détaillé au moment où parut la première édition.

La première partie de l'ouvrage comprend de petites descriptions et des récits relatifs à l'école, à la maison, au village, à la campagne et à l'homme. Les quatre saisons fournissent les divers sujets de la seconde partie. Mais ce qui constitue surtout le mérite de ce livre c'est la méthode progressive et logique dont s'est inspiré l'auteur. Ce sont de vraies leçons de choses, simples, graduées, instructives et mises à la portée des enfants. Les jeunes instituteurs pourront tirer grand profit de ce manuel.

R. H.

### II

**Géographie de la France et des colonies françaises**, par M. l'abbé DUPONT. — Paris, Librairie-Poussielgue.

Cet ouvrage est rédigé conformément au programme français de 1890. Il est surtout destiné aux classes supérieures des collèges. Les candidats au baccalauréat y trouveront aussi tout ce dont ils ont besoin pour la préparation de leur examen.

Voici le plan ou, si l'on veut, les grandes divisions du volume que nous avons sous les yeux.

1<sup>o</sup> Géographie physique de la France. 2<sup>o</sup> Géographie descriptive par régions naturelles et provinces. 3<sup>o</sup> Géographie historique et ethnographique. 4<sup>o</sup> Géographie politique et administrative. 5<sup>o</sup> Géographie économique.

Des cartes intercalées dans l'ouvrage, puis plusieurs cartes coloriées annexées à la fin contribuent fort heureusement à l'intelligence du texte.

D'ordinaire, les ouvrages de géographie, avec leur sèche nomenclature de noms propres et de statistique de tous genres, ne sont pas